

« Mieux vaut flotter sans grâce que couler en beauté. »

Tout commence sur l'île du Loc'h au cœur de l'archipel de Glénan, dans le Finistère sud. En 1947, Philippe et Hélène Viannay y découvrent un paradis pour divertir de jeunes résistants retournés à la vie civile. Au programme, volley, bridge... et un peu de voile (par nécessité).

Soixante ans plus tard, les Glénans est l'un des plus grands centres nautiques d'Europe. Mais plus qu'une école de voile, c'est une école de vie, pionnière en matière de sécurité et qui mise son enseignement sur l'entraide et l'autonomie, à terre comme en mer. La coopération y est reine et l'égalité devant l'océan fait loi.



Refllet d'un Chose

Dans la même collection :

Peurs bleues

Prendre la mer à la Renaissance

Cap Horn, Cap dur

L'épopée des derniers grands voiliers

Blaise Cendrars, Escales

Les transatlantiques d'un homme libre

Thés & Cie

La saga maritime du thé, entre Chine et Europe, XVII^e-XX^e siècles



Centre International de la Mer

ISBN 2-909921-20-4 11,50 €
EAN 978290992104

Les Glénans

La mer en partage



I. Les débuts des Glénans

De la Résistance à la formation de la jeunesse

En 1945, Philippe et Hélène Viannay n'ont que 28 ans et pourtant, ils ont derrière eux une vie bien plus remplie que celle du commun des mortels. Ils ont fondé en 1941, puis animé, Défense de la France, mouvement de Résistance qui comptera près de 3 000 membres et en perdra plus de 250.

Défense de la France

Ce mouvement s'est fixé pour mission, pendant la Seconde Guerre mondiale de faire relever la tête aux Français et de les convaincre par voix de presse de se rebeller contre l'occupant. Il publie un journal clandestin qui tirera jusqu'à 450 000 exemplaires en pleine occupation. Défense de la France, grâce à ses importants moyens d'impression, sera également l'un des plus gros fournisseurs de faux papiers utilisés par la plupart des réseaux de résistance mais aussi par les réfractaires au STO.

Recherchés, les Viannay ont vécu une grande partie de la guerre sous de fausses identités, changeant sans cesse d'adresse et travaillant à temps plein pour Défense de la France. Leur premier enfant est né dans la clandestinité. Ils ont perdu des amis et des parents proches, arrêtés, déportés.



Défense de la France, n° 37, 3 septembre 1943. Philippe Viannay y publiait des articles sous le pseudonyme d'Indomitus.



Philippe Viannay (deuxième en partant de la gauche) est nommé responsable du maquis FFI de Seine-et-Oise nord au printemps 1944. Blessé de plusieurs balles à l'occasion d'un contrôle, c'est Hélène (quatrième en partant de la gauche) qui assure la coordination du secteur jusqu'à son retour.



Philippe Viannay est un bâtisseur. En témoignent aujourd'hui encore, entre autres, le Centre de Formation des Journalistes, Education et Echanges, le Centre de Formation et de Perfectionnement des Journalistes, la maison familiale de Cerçay, l'Association des foyers internationaux, Entreprise et cadre de vie, Journalistes en Europe, le Centre d'information sur les médias, le Conservatoire du littoral et les Glénans, structures qu'il a soit initiées directement, soit aidées à naître.

Construire une société nouvelle

Au sortir de la guerre, Philippe Viannay pense que les acteurs de la Résistance peuvent et doivent peser sur la vie sociale du pays. Il a visité les camps d'extermination où nombre de ses compagnons sont morts et en revient conforté dans l'idée que ces années de lutte et de sacrifices donnent le droit aux survivants d'élever la voix pour construire une société nouvelle et plus humaine. Nommé à l'Assemblée Consultative, il en démissionne rapidement, déçu de l'immobilisme d'une grande partie des hommes politiques. Il trouvera dans la société civile un champ à sa mesure et s'y impliquera toute sa vie durant, avec la même détermination et la même capacité à fédérer les énergies que pendant ses années de Résistance, comme chef de réseau.

1945 : création du CFI (Centre de Formation Internationale)

Les jeunes qui, du fait de la guerre, ont interrompu leurs études ou leur cursus professionnel, doivent pouvoir bénéficier, d'après Philippe Viannay, d'une formation pour reprendre pied dans la société. Elle doit être gratuite et ouverte sur le monde pour éviter que la peur des autres ne conduise à d'autres conflits. Il crée donc le CFI, dont le but est d'apporter un soutien sous forme de bourses et de stages à ceux d'entre eux qui désirent reprendre des études ou participer à des échanges internationaux. Un autre objectif du CFI est la création de centres de plein air où les jeunes peuvent réapprendre à vivre en toute liberté et oublier les épreuves passées. C'est ainsi que, dès l'automne 1946, commencent les activités de la maison cantonnière du col de l'Iseran.



Hélène Viannay est une femme de réflexion. Analysant avec recul les idées bouillonnantes de Philippe, choisissant avec soin les hommes et les femmes à qui confier des responsabilités, gérant le quotidien durant plusieurs décennies, elle fut la véritable colonne vertébrale de l'association. Sans elle, les Glénans ne fêteraient vraisemblablement pas leurs 60 ans en 2007.



La maison cantonnière du col de l'Iseran, 1947.



Dépliant publicitaire du CFI.

I. Les débuts des Glénans

Le choix des îles Glénan

A l'automne 1945, les Viannay passent quelques semaines près de Concarneau, dans le Finistère. Pour eux, privés d'accès à la mer durant des années, l'océan est à la fois un espace, un vecteur et un symbole de liberté retrouvée : espace parce qu'on peut choisir d'aller à sa guise sans rendre de compte à quiconque, vecteur car elle mène librement au pays de son choix, symbole puisque l'on peut à nouveau en jouir à satiété, après des années d'interdiction.

La découverte des Glénan

Philippe Viannay décide aussitôt d'apprendre à naviguer. Des pêcheurs locaux sont ses premiers guides et très rapidement, il se prend à rêver de bateau, de croisière et même de tour du monde. Au printemps suivant, il acquiert un petit bateau à misaine qu'il rebaptise le *Rebelle* et commence à sillonner les environs. Accompagné d'Hélène, il découvre alors l'archipel de

Glénan et tous deux tombent littéralement sous le charme de ces îles. Conscients de l'extrême beauté des lieux et du privilège de pouvoir y accéder, ils décident aussitôt de faire partager leur engouement aux jeunes du CFI.



Le *Rebelle*, bateau à bord duquel Philippe Viannay apprend à naviguer.



L'archipel de Glénan vu du ciel.

Des contributions diverses

A Paris, Philippe Viannay remue terre et ciel. La famille Bolloré, propriétaire de l'île du Loc'h (une des îles Glénan), et dont l'un des membres, Gwenn-Aël, s'est embarqué à 17 ans pour Londres, accepte une installation provisoire. Les ministères sont mis à contribution : celui de la Guerre pour six tentes, celui des Anciens Combattants pour le matériel de couchage, et celui du Ravitaillement pour les conserves de base. Enfin, un dernier apporte huit Argonaute. Après la montagne, c'est donc au bord de la mer que s'ouvre, en 1947, le nouveau centre de plein air du CFI.



Les Argonaute sont des petits quillards de 3,80 m dessinés par Jean-Jacques Herbulot pendant la guerre pour les Centres de Formation nautiques de la Marine.

Oublier le passé...

Près de 120 jeunes viennent passer deux semaines sur le Loc'h durant cet été-là. Tous sont anciens de la Résistance ou des Forces Françaises Libres, fils de déportés ou déportés eux-mêmes. Il s'agit pour eux de se laver des « brûlures de la mort » avant de reconstruire une seconde vie. Alors, sans programme établi, on joue au volley, aux cartes ou au ping-pong. On organise des concours de natation ou des représentations théâtrales. On participe aussi aux allers-retours à Concarneau pour le ravitaillement sur le *Rebelle* puis la *Chimère*. Enfin, il y a la pêche avec les pêcheurs de Raguenez (la famille Ollivier) qui ont suivi les Viannay dans leur aventure aux îles. En fait, il y a peu de voile jusqu'à l'arrivée d'Henri Desjoyeaux.



Sur l'île du Loc'h, en 1948, les équipements terrestres sont rudimentaires : une timonerie de bateau de pêche tient lieu de cuisine, l'eau douce doit être apportée de Drevec, l'île voisine, les sanitaires sont inexistant, mais qu'importe !



Partie de volley sur la plage, île du Loc'h, 1948. L'objectif, qui est d'abord et surtout d'apporter aux participants détente et oubli dans un cadre idyllique, est parfaitement atteint malgré l'improvisation qui règne.



Sous une tente « Sarrade et Galtier », vers 1948.

I. Les débuts des Glénans

Le CFI s'oriente vers la « voile »

Philippe Viannay, éternel « moulin à idées », réfléchit aux moyens d'investir le monde maritime. Car pour lui, l'apprentissage de la mer ne saurait se résumer à un ou même plusieurs stages sur une île.



Sereine sous spi.



Le carénage de Sereine.

Le *Rebelle* amélioré

Ayant pris conscience des insuffisances du *Rebelle*, Philippe Viannay engage quelques travaux dès l'automne 1946. Un chantier de Pont-Aven, dirigé par Jean Laurent et Maurice Derrien, rehausse le franc-bord, monte le bateau et installe un lest fixe. Le gréement est également transformé et c'est un atelier de Concarneau, la voilerie Le Rose, qui réalise la nouvelle voilure de cotre.

Un nouveau bateau : *Sereine*

En 1947, Philippe Viannay, qui a l'idée de se faire construire un bateau en vue d'un tour du monde, commande à Jean Laurent la construction d'un voilier de 12,50 m sur les plans de l'architecte Dervin, fort connu à l'époque. Mais les fonds viennent à lui manquer et le chantier est interrompu. Il reprend un an plus tard grâce à la participation de quelques stagiaires devenus moniteurs, dont Jean-Pierre Chappey, Pierre Chicandard et Henri Desjoyeaux. *Sereine* sera mise à l'eau en 1952 et Desjoyeaux en sera le premier chef de bord durant toute la saison. Elle sera par la suite intégrée à la flotte des Glénans qui rachèteront les parts de chacun, généreusement cédées à un prix symbolique.

A bord des thoniers

Philippe Viannay perçoit aussi l'intérêt de recueillir le savoir des derniers équipages de thoniers à voile. En 1948, le CFI, par l'intermédiaire d'Eugène Le Rose, devient l'armateur de trois d'entre eux : le *Lilas Blanc*, le *Caporal-Guicheteau* et le *Denm Dey*. Il s'agit de participer aux frais annuels d'armement ; moyennant quoi, durant la saison de pêche au germon, trois à cinq apprentis marins, ayant déjà effectué un stage aux îles, embarquent pour une durée de trois semaines. L'aventure durera quatre ans et sera ressentie, par les membres des Glénans naissants, comme un véritable passage de témoin du monde de la pêche à la voile à celui de défricheurs de la plaisance moderne.

Le *Lilas Blanc* à l'échouage dans le port de Concarneau. La connaissance intime de la mer transmise par les marins-pêcheurs à bord des thoniers est un élément fondamental de la formation des futurs moniteurs des Glénans.

La saison 1948

180 personnes se succèdent au Loc'h. Certains stagiaires sont revenus, de nouveaux sont arrivés. Henri Desjoyeaux commence à organiser l'enseignement de la voile et la flottille des Argonautes est renforcée par quelques unités légères et disparates. En cours d'été, les Ollivier décident de quitter le Loc'h. Leur départ force les participants à prendre leur séjour en main et quelques fortes personnalités émergent rapidement du groupe, dont Jean-Paul Delhumeau, André Gomis et Armelle Jobelin. Ils seront un jour président, principal architecte terrestre, secrétaire générale ou encore responsable des publications au sein de l'association.

Henri Desjoyeaux

Il est apparenté à Philippe Viannay qu'il a suivi au maquis. A la demande de ce dernier, il prend en charge l'animation de la maison cantonnière de l'Iseran dès sa création, aidé par son expérience de l'encadrement des jeunes et sa connaissance de la montagne. Au Loc'h, il décide de prendre la responsabilité des voiliers tout en apprenant la voile « sur le tas ». Particulièrement doué et très pédagogue, il réussira au-delà de toute prévision, participant fortement à l'orientation voile que prendra ce centre du CFI.

Henri Desjoyeaux, premier moniteur bénévole des Glénans.



I. Les débuts des Glénans

Une grande école est née

Au printemps 1949, la famille Bolloré fait savoir à Philippe Viannay qu'elle ne souhaite plus la présence du centre au Loc'h. Ce dernier doit donc trouver un autre point de chute aux îles. Il acquiert une petite parcelle de terrain sur Penfret, une autre île de l'archipel de Glénan.

La création officielle des Glénans

Il reste cependant à conforter l'implantation sur place. Or, en 1950, le CFI n'a pas les moyens de couvrir l'achat de Penfret. Appel est donc lancé aux structures capables de subventionner le projet. Si Education et Echanges, organisation amie, est d'accord, la réponse du ministère de la Jeunesse et des Sports est tout aussi claire, mais moins favorable. Il ne peut donner son accord que si une association indépendante du CFI est constituée. C'est chose faite le 17 mai 1950 : elle s'ap-



Les Glénans ont trouvé leur terre...

pelle le Club du CFI. Elle changera de nom en 1957 pour devenir le Centre Nautique des Glénans, puis les Glénans en 1992 (avec un « s », alors que l'archipel de Glénan n'en prend pas).

Des bateaux spécifiques

Cette année 1950 voit aussi naviguer de nouveaux bateaux spécialement conçus pour le Club. Jean-Jacques Herbulot, architecte des Argonaute, dessine gratuitement ces cotres, petits voiliers de croisière, qui connaîtront plusieurs versions et un certain succès dans le public. Pour le financement de ces deux premières unités, le *Penfret* et le *Gwin Ruz*, Philippe Viannay a demandé aux anciens qui le pouvaient de mettre la main à la poche. Ils cèderont leurs parts quand le Club sera en fonds.

Construction des cotres, chantier de Goanvic, Concarneau, 1950.



Saison 1951

A l'initiative de Jean Le Pape, en 1951, un premier cours de navigation est élaboré par un groupe de moniteurs. Car les stagiaires ne viennent plus pour le farniente mais pour apprendre la mer dans la première véritable école de voile en France. Les moniteurs sont tous des anciens qui viennent bénévolement retransmettre ce qu'ils ont appris les années précédentes. Et ce sont près de 300 personnes qui naviguent cette année-là aux îles, en croisière ou sur les thoniers. La flotte des Glénans reçoit l'appoint du *Petit Chose*, un ancien canot de sauvetage à l'aviron, regréé de deux mâts. Il sera suivi quelques années plus tard d'autres unités du même type.

1952, l'année du Vaurien

Un premier camp de Pâques est ouvert. Les futurs moniteurs de l'été sont formés sur les cotres. *Sereine*, enfin mise à l'eau, embarque de son côté les futurs chefs de bords des Glénans.

1952, c'est aussi l'année de la naissance du Vaurien. Ce petit dériveur en contre-plaqué, matériau jusqu'alors destiné au coffrage du béton, est né des réflexions des dirigeants des Glénans sur le coût des bateaux d'initiation et de l'imagination de Jean-Jacques Herbulot. Aux îles, on le verra naviguer dans le lagon pendant plus de 30 ans au départ de Penfret et de Drevec. Cette dernière île, louée à partir de 1952, est destinée au départ à servir de base aux cotres de croisière mais en fait, des stages de dériveurs seront mis en place dès l'année suivante.



Premiers essais du Vaurien dans le port de Concarneau. Son prototype, construit dans l'appartement même des Viannay, durant l'hiver 1951-1952, aura une descendance défiant les espoirs les plus fous : près de 40 000 exemplaires, devenant l'un des bateaux les plus construits au monde.

Premiers stagiaires à l'embarquement à Penfret, vers 1950.



Entre le monde maritime du début du siècle et la plaisance naissante, les canots de sauvetage à l'aviron retrouvent une seconde vie aux Glénans.

Fin 1952

Tout est en place pour un développement rapide des Glénans : l'enracinement à Penfret et le besoin d'extension territoriale, la capacité et la volonté de créer ses propres bateaux, la soif de découvrir et de transmettre, la structure d'encadrement basée sur le bénévolat. Tout cela, lié à l'extrême facilité d'attribuer des responsabilités dans l'organisation, assurera un dynamisme hors du commun à l'association. En 2007, elle est toujours là et son attrait auprès des jeunes reste entier. Ces jeunes pour qui elle a été créée et qui sont son avenir.